

sont cependant les plus heureux de la bande, car eux seuls ont le privilège de franchir chaque jour une clôture monumentale qui sépare les deux écoles et arrête tout regard indiscret. Je m'arrête, je n'en finirais pas si je voulais vous parler de toutes les vieilleries, les antiquailles, les absurdités que le souffle du progrès a balayées autour de nous depuis quelques années. Local, chauffage, éclairage, literie, alimentation tout a été renouvelé, amélioré, transformé. Le programme d'études n'a pas été oublié, pas plus que le reste, mais, comme le baromètre, il faut qu'il monte ou baisse chaque année selon le degré d'intelligence ou de développement des élèves qui nous sont recommandés. Loin d'être satisfaits des résultats obtenus, au point de nous endormir dans une douce quiétude, nous savons qu'il nous reste des progrès à atteindre, des réformes à opérer, mais ce n'est qu'une affaire de temps.

Soutenus et encouragés par les nobles sentiments que vous manifestez aujourd'hui envers votre ancienne école, appuyés par la bonne volonté de notre Commission d'Education qui ne nous refuse jamais ce qu'elle peut nous accorder, soutenus par la puissance de Dieu qui nous éclairera de sa lumière, nous sommes pleins de foi et de confiance pour l'avenir de notre école aussi longtemps qu'elle n'aura d'autre but que l'avancement du règne de Dieu.

J. BOURGOIN.

DE L'IMAGINATION.

Si j'étais poète, j'invoquerais les muses, et pour peu qu'elles me fussent secourables, je trouverais des accents mélodieux pour célébrer les charmes de l'imagination. Il faut me contenter d'un rôle plus

modeste; je voudrais simplement la définir.

Qu'est-ce donc que l'imagination? Mais, dira quelqu'un, cela n'est pas bien difficile à savoir; ouvrez un dictionnaire, consultez les philosophes. Je l'ai fait, et je suis presque aussi embarrassé qu'auparavant. "Des mots, des mots, des mots," comme dit Hamlet,—des mots dont il convient de se rendre compte, qu'il est nécessaire de traduire par des équivalents pour donner une idée nette du sujet que nous abordons.

Les lexicographes, en effet, affirment que l'imagination est, tout d'abord, la faculté que nous avons de nous rappeler vivement et de voir en quelque sorte les objets qui ne sont plus sous nos yeux. Cette faculté existe assurément. Je vois en esprit les pays que j'ai visités, j'entends les hommes avec qui je me suis entretenu, je revis le passé, en un mot, et le passé me redevient comme présent, si bien qu'un voyage par la pensée me procure presque autant d'agrément qu'un voyage réel, et que le souvenir des joies d'autan me donne l'illusion d'un bonheur actuel. Mais en quoi cette faculté se distingue-t-elle de la mémoire? La mémoire ne reproduit-elle pas, elle aussi, le passé, avec ou sans le concours de la volonté, malgré nous ou par suite d'un effort soutenu? La seule différence qu'on puisse marquer entre l'imagination et la mémoire se trouve dans la vivacité de l'impression retrouvée.

D'autre part,—je cite encore les lexicographes—l'imagination est la faculté d'inventer, de concevoir, jointe au talent de rendre vivement les conceptions. L'existence de cette faculté n'est pas contestable. Mais en quoi l'imagination, dans ce cas, diffère-t-elle de l'invention que l'on définit de la même manière?